Ex libris
Max Leopold Wagner.

# ESSAI

DE

# GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

## (DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

**Par le Capitaine Léon LAMOUCHE**

*Officier de l'Instruction publique*

---

*Ouvrage couronné par la Société des Langues romanes au concours pour le prix « Boucherie » en 1900.*

MONTPELLIER

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS MÉRIDIONALES ET FÉLIBRÉENNES

10, Rue d'Alger, 10

—

1902

A Mr. M. L. Wagner
hommage de l'auteur
L. Lamouche

ESSAI

DE

# GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

# ESSAI

DE

# GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

## (DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

**Par le Capitaine Léon LAMOUCHE**

*Officier de l'Instruction publique*

---

*Ouvrage couronné par la Société des Langues romanes*
*au concours pour le prix « Boucherie » en 1900.*

MONTPELLIER

SOCIÉTÉ DE PUBLICATIONS MÉRIDIONALES ET FÉLIBRÉENNES

10, Rue d'Alger, 10

—

1902

# PRÉFACE

Les différents dialectes méridionaux ont été, depuis longtemps déjà, mais surtout depuis que le Félibrige a donné à leur littérature une poussée si vigoureuse, l'objet de nombreuses études philologiques, grammaticales ou lexicographiques. Entre le dictionnaire languedocien de Sauvages, vieux de plus de cent ans et *Lou Pichot Trésòr*, ce petit lexique, si pratique et si élégant, dont le maître de la chaire provençale, le père Xavier de Fourvière, vient d'enrichir la philologie méridionale, on peut insérer une longue liste de travaux, éclos sous la plume de savants, d'érudits ou de simples amateurs, qui contribuent à nous faire connaître le béarnais et le gascon, le toulousain, le cévenol, le piscénois, le limousin, les dialectes dauphinois, le provençal, le niçois, etc.

La langue de Montpellier semble avoir été moins favorisée et pourtant, elle mérite une place honorable entre les dialectes d'Oc, ne

fût-ce qu'en raison de l'illustre et savante cité autour de laquelle elle se parle. D'autre part, si le montpelliérain ne peut s'enorgueillir d'une floraison littéraire comparable â celle qui s'épanouit depuis cinquante ans sur les rives du Rhône, il n'est pas sans avoir produit des œuvres de valeur, et pour ne citer qu'un nom, toujours populaire dans un pays où il n'est pas un ouvrier ou un paysan qui ne sache par cœur *Lou Sermoun de Moussu Sistre*, l'abbé Favre prend place, entre Goudouli et Jasmin, parmi les meilleurs écrivains de langue d'Oc antérieurs au Félibrige.

Enfin, une autre considération vient encore augmenter l'importance du montpelliérain. Parlé dans une région centrale, à l'extrémité orientale du Languedoc, limitrophe du domaine linguistique provençal qui commence au Vidourle, le parler de Montpellier tient à la fois des deux grands dialectes voisins et forme la transition naturelle de l'un à l'autre. Sur un fonds nettement languedocien, sa phonétique, sa grammaire et son vocabulaire offrent plus d'une analogie avec le provençal. Grâce à la conservation en finale de l'*a*, son aspect

rappelle celui de l'ancienne langue classique des Troubadours ainsi que du catalan. On peut donc considérer le montpelliérain comme une sorte de moyenne entre les différents dialectes de langue d'Oc, et il serait permis, à cet égard, de regretter que la pléïade qui a procuré, par ses œuvres, une si glorieuse renaissance à la langue méridionale, n'ait pas chanté sur les bords du Lez plutôt que sur ceux du Rhône. Mireille ou la Vénus d'Arles y auraient sans doute perdu en grâce et en harmonie, mais ces chefs-d'œuvre eussent été plus accessibles à la masse des populations de toutes les régions du Midi, de l'Adour à l'Hérault et des Monts d'Auvergne aux Pyrénées et à l'Èbre.

J'ai voulu profiter de quelques années de séjour à Montpellier pour essayer de me rendre compte, par l'étude des œuvres écrites et du langage parlé, des formes du dialecte de cette ville. Les rédacteurs du journal populaire la *Campana de Magalouna*, auxquels je m'adressais pour obtenir les documents oraux nécessaires à ce travail, m'ayant demandé d'en faire profiter les lecteurs de cette vaillante

petite feuille, je ne pouvais que me rendre à cette aimable proposition, et c'est ainsi que l'*Essai de Grammaire languedocienne* a paru d'abord en feuilleton dans la *Campana* de 1899 à 1901.

En rédigeant cette étude, j'ai voulu simplement dresser un tableau de la langue montpelliéraine telle qu'elle se parle et s'écrit. Sans perdre de vue les règles de la scieuce du langage, je me suis abstenu, en général, d'y faire explicitement allusion; j'ai évité, autant que possible, d'employer des termes qui pussent ne pas être compris de tous les lecteurs, et d'établir des parallèles avec des langues autres que le français ou les idiomes des régions voisines de celle qui nous occupe. Cette réserve m'était d'abord imposée par la publication de mon travail dans une feuille essentiellement populaire, et d'autre part, il ne me semblait pas inutile de réagir contre la tendance, fréquente chez les auteurs de grammaires dialectales, d'enrichir leur œuvre de nombreux rapprochements, plus ou moins heureux, avec le grec, le celtique, etc.

Quoique le parler de Lodève ne soit pas, en

réalité, un sous-dialecte du montpelliérain, mais se rattache aux dialectes de Béziers, d'Agde et de Pézenas, j'ai cru utile, en raison des rapports nombreux existant entre les deux régions et de certaines analogies particulièrement frappantes qui rapprochent le lodevois du montpelliérain (par exemple, les terminaisons en a), de donner place dans cette étude à la langue de Peyrottes. D'ailleurs, les formes du lodévois, plus rapprochées de celles des dialectes du Haut-Languedoc, peuvent servir à indiquer la transition entre ces derniers et le montpelliérain.

Presque tous les exemples cités au cours de cette étude ont été empruntés à des publications languedociennes. Celles où j'ai puisé le plus souvent sont : les œuvres de l'*abbé Favre* (édition E. Marsal, Montpellier, 1876), les poésies d'*Auguste et Cyrille Rigaud* (1845), *Lou Vi dau Mistèri* et *En Terra Galesa* de M. Chassary, *Dins las Carrièiras dau Clapàs* de M. E. Marsal, les œuvres de *Peyrottes* (édition de 1897), pour le lodevois, enfin, la *Revue des Langues Romanes*, la collection de la *Campana de Magalouna*, celles de l'*Arma-*

*nac Mountpelieirenc* et de l'*Armanac Cetòri*. Je dois insister sur ce point, parce que des critiques m'ont été faites sur certaines citations contenant des gallicismes ou des expressions peu correctes, paraît-il. Je ne pouvais avoir, moi, étranger au Midi, la prétention de reconstituer théoriquement le dialecte de Montpellier ; je voulais simplement exposer, en m'appuyant sur les témoignages les plus dignes de confiance, comment on l'a écrit depuis un siècle, et comment on le parle aujourd'hui.

J'avais eu un moment la pensée de joindre à cette grammaire une petite chrestomathie accompagnée d'un vocabulaire. La crainte d'un trop long retard m'a fait renoncer à ce projet que je ne désespère pas, d'ailleurs, de réaliser un jour ou l'autre.

Il me reste maintenant à remercier les nombreux et empressés collaborateurs que j'ai trouvés parmi les Félibres de Montpellier et de la région, et grâce à l'aide desquels j'ai pu mener à bien ce travail.

Je tiens également à exprimer ici ma reconnaissance pour les marques de sympathie que

mon essai de grammaire montpelliéraine a reçues de la part de corporations comptant parmi les mieux qualifiées pour en apprécier l'utilité, la Société des Langues Romanes qui, lors du concours ouvert en 1900, à l'occasion du trentième anniversaire de sa fondation, lui a décerné ex-æquo, le prix *Boucherie*, et le Consistoire Félibréen qui, dans sa séance du 21 avril 1901, a conféré à son auteur le titre de *Sòci dòu Felibrige*.

Léon Lamouche.

# ESSAI

DE

# GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

## INTRODUCTION

### QUELQUES MOTS SUR LA LANGUE D'OC EN GÉNÉRAL ET SES GRANDS DIALECTES

La langue d'Oc, sous ses différentes formes dialectales est parlée dans le tiers méridional de la France comprenant, en tout ou en partie, 30 départements. La limite qui sépare son domaine de celui de la langue septentrionale ou d'Oïl ne suit nullement le cours de la Loire comme l'enseignaient dans notre jeunesse (et peut-être l'enseignent encore)

# ESSAI

DE

# GRAMMAIRE LANGUEDOCIENNE

(DIALECTES DE MONTPELLIER ET DE LODÈVE)

## INTRODUCTION

### QUELQUES MOTS SUR LA LANGUE D'OC EN GÉNÉRAL ET SES GRANDS DIALECTES

La langue d'Oc, sous ses différentes formes dialectales est parlée dans le tiers méridional de la France comprenant, en tout ou en partie, 30 départements. La limite qui sépare son domaine de celui de la langue septentrionale ou d'Oïl ne suit nullement le cours de la Loire comme l'enseignaient dans notre jeunesse (et peut-être l'enseignent encore)

beaucoup de manuels d'histoire littéraire. Une telle délimitation placerait en terre d'Oc des pays comme la Sologne ou la Touraine méridionale, justement renommés pour la pureté du français qu'y parlent naturellement les habitants.

En réalité, la limite des deux langues part de la Gironde, un peu en amont de Blaye, suit le revers nord du Plateau Central en longeant à peu près les limites septentrionales du Limousin, de l'Auvergne et du Vivarais, et traverse le Dauphiné au sud de Grenoble pour aller rejoindre les Alpes au nord de Briançon. A l'est, la limite, assez indécise d'ailleurs, qui sépare le provençal du piémontais, se trouve presque tout entière sur le territoire italien, à une assez grande distance de la crête des Alpes ; elle vient rejoindre la mer auprès de Monaco.

Au sud, la crête des Pyrénées sépare la langue d'Oc de l'espagnol, sauf aux deux extrémités de la chaîne. A l'ouest de celle-ci se trouve l'enclave basque, et à l'est, la langue d'Oc, par le catalan qui n'est qu'une de ses branches, franchit les Pyrénées, s'étend en Espagne jusqu'au sud de Valence, et embrasse les îles Baléares.

Une *langue* considérée dans son état naturel, n'est que l'ensemble d'une quantité de parlers locaux

différant plus ou moins les uns des autres, mais rattachés par certaines particularités communes qui, en même temps, les distinguent des dialectes compris dans le domaine des langues voisines. L'unité de langage dans une région étendue est un fait artificiel résultant en général de la prédominance acquise par l'un des dialectes, qui s'est imposé comme langue écrite à l'ensemble du pays. Cette prédominance peut résulter de circonstances politiques, comme en France, ou littéraires comme en Italie. Parfois il se constitue une langue écrite commune qui ne provient pas exclusivement d'un dialecte particulier, mais d'un compromis entre les dialectes les plus importants, modifiés, arrangés par les écrivains. C'est ce qui se produisit par exemple dans l'ancienne Grèce et dans l'Allemagne du temps de Luther.

La France du Midi posséda aussi pendant plusieurs siècles une langue écrite commune, qui vraisemblablement n'appartenait pas en propre à une région déterminée, car si les Troubadours les plus illustres, originaires du Limousin, on fait donner quelquefois à cette langue le nom de «*langue limousine*» [1]

[1] C'est ainsi qu'aujourd'hui encore en Espagne, on appelle souvent le catalan, *lengua lemosina*.

et ont laissé paraitre dans leurs œuvres l'influence de leur dialecte local, l'ensemble des formes de la langue classique semble plutôt se rapporter au Languedoc, et ce sont les dialectes languedociens et catalans qui les ont, en général, le mieux conservées jusqu'aujourd'hui.

Lorsque le français du Nord eut supplanté dans le Midi, comme langue officielle et langue savante, le langage des Troubadours, l'idiome méridional se trouva réduit au rang de *patois*, c'est à dire de langue purement populaire. Quelques écrivains, un peu partout, continuèrent cependant à s'en servir, mais chacun d'eux employait le dialecte de sa ville natale. Et il en fut encore ainsi lorsque, dans notre siècle, se produisit cette merveilleuse renaissance qui rendit à l'idiome méridional, à la langue méprisée des pâtres et des laboureurs, son rang de langue littéraire, avec lequel jadis, elle avait un moment tenu la première place en Europe. On s'est demandé quelquefois si la supériorité incontestable et incontestée de la pléiade avignonnaise n'aurait pas pour résultat de faire de la langue de Mistral, de Roumanille et d'Aubanel, la langue littéraire commune du Midi, comme au 14e siècle, la langue de Dante, de Pétrarque et de Boccace devint la langue commune

de l'Italie. Cela ne nous paraît ni possible ni désirable. Ce n'est peut-être pas tant la différence, assez sensible, cependant, qui sépare le provençal des dialectes du Sud-Ouest, qui constitue le principal obstacle, le toscan est au moins aussi éloigné du piémontais que le provençal du béarnais; mais la renaissance littéraire méridionale étant essentiellement un mouvement décentralisateur, basé sur le droit des traditions et des coutumes locales, il ne convient pas de la faire servir à une centralisation d'un nouveau genre. Les revendications en faveur des idiomes locaux sont justes et respectables ; la création artificielle d'une langue méridionale unique, cherchant à remplacer dans leurs propres patries les parlers de Despourrins, de Goudouli, de Jasmin, de Peyrottes, de Favre, de Fourès, ne se comprendrait pas.

*
* *

Les variétés dialectales dont l'ensemble compose la langue d'Oc moderne peuvent être groupées en cinq grands dialectes : au centre le *languedocien*, à l'Ouest, entre la Garonne et l'Océan, le *gascon* avec le *béarnais* et les curieux dialectes des Pyrénées centrales (Bigorre, Comminges, Couserans), au sud, le *catalan*, parlé dans le Roussillon, la Catalogne,

l'ancien royaume de Valence et les Baléares, à l'est, le *provençal*, et enfin, au nord, s'étendant sur une longue bande, de la Dordogne aux Alpes, une série de parlers présentant certains caractères du provençal, mais se distinguant de tous les autres dialectes d'Oc par le changement de *ca* et *ga* en *cha* et *ja* [1]. Le limousin, le dauphinois, les dialectes de la Basse-Auvergne, des Cévennes septentrionales, des Alpes Cottiennes, sont les principales variétés de ce groupe que l'on pourrait appeler groupe *Limousin-Dauphinois* [2].

Le *languedocien*, qui nous intéresse plus spécialement, puisque les dialectes qui font l'objet de cette étude en sont des variétés, s'étend de la Garonne au Vidourle. Son domaine embrasse l'ancien Languedoc (à l'exception des trois pays annexes, Gévaudan, Vivarais et Velay et des anciens diocèses de Nimes et d'Uzès), le pays de Foix (non pas le département de l'Ariège, car l'arrondissement de

[1] Par exemple, *lou chami*, le chemin, *chanta*, chanter, *lou jal*, *lou jau*, le coq, au lieu du languedocien, *lou cami*, *canta*, *lou gal*; provençal, *lou camin*, *lou gau*.

[2] Certains dialectes dauphinois, celui de Chatillon en Diois, par exemple, présentent, malgré l'éloignement, une similitude tout à fait remarquable avec le limousin.

St-Girons est gascon), l'Agenais, le Quercy, le Rouergue et la Haute-Auvergne (Aurillac). Il est assez curieux de remarquer que le grand poète gascon Jasmin, si fortement attaché à sa nationalité, tant de fois affirmée et glorifiée par lui, n'écrivait pas en gascon, mais en pur languedocien [1]. Le languedocien se parle donc dans 11 départements : Haute-Garonne (moins l'arrondissement de Saint-Gaudens), Ariège (moins l'arrondissement de Saint-Girons), Aude, Hérault, Gard (moins les arrondissements de Nimes et d'Uzès), Tarn, Aveyron, partie du Cantal, Lot, Lot-et-Garonne, Tarn-et-Garonne (moins les parties de ces deux derniers départements situés au sud du fleuve).

Sans entrer dans de longs détails sur les particularités phonétiques et grammaticales du languedocien, je crois intéressant d'indiquer quelques uns des traits principaux qui le séparent des autres grands dialectes. Ce sont :

1° La conservation des consonnes finales, qui

[1] On commet souvent, en sens inverse, une erreur de même nature, en qualifiant de *languedociens* les auteurs nimois, dont le dialecte, à part de très légères différences, est semblable à celui d'Avignon.

distingue le languedocien du provençal et des dialectes limousins-dauphinois.

Exemples :

Lgd. *lou blat*, le blé, — prov. *lou bla*, lim. *lou bla*.

*lou fioc, lou foc*, le feu, — *lou fiò*, lim. *lou fiò*.

*la nioch, la neit*, la nuit, — *la niue, la nue*, lim. *lo nue*.

*es bengut* (*vengut*), il est venu, — *es vengu*, lim. *ei vengu*.

2° La conservation de *c* et *g* devant *a* (Voir la note, pag. 6).

Cette propriété marque nettement la limite entre le languedocien et les dialectes limousins-dauphinois.

3° La confusion du *v* et du *b* [1].

4° La conservation de *l* final que le provençal vocalise toujours en *u*.

Ex: lgd. *lou gal*, le coq, — prov. *lou gau*.

*lou capèl*, le chapeau, — *lou capèu*.

*lou fil*, le fils, — *lou fiéu, lou fiu*.

*lou fial, lou fiel*, le fil — *lou fiéu, lou fiu*.

*lou cèl, lou cièl*, le ciel, — *lou cèu*.

[1] L'écriture, notamment à Montpellier, ne se conforme pas toujours sur ce point à la prononciation. On écrit *b* ou *v* selon l'étymologie, alors qu'on prononce toujours *b*.

5° La forme des articles et des adjectifs possessifs, au pluriel, *lous* (m), *las* (f), (toul. *les*, *las*), les ; *mous*, *mas*, mes, etc., qui séparent nettement les dialectes languedociens du provençal, ce dernier n'ayant au pluriel qu'une seule forme pour les deux genres, *lei* ou *li*, les, *mei* ou *mi*, mes, etc.

Ces caractères du languedocien se rencontrent également en catalan et en gascon, sauf que cette dernière langue vocalise l' *l* finale quand elle ne provient pas de *ll* (p. ex. *hiu*, fil, *peu*, poil, cheveu, *Nadau*, Noël).

Mais certaines particularités de ces deux dernières langues, les séparent franchement de la première. Voici les plus remarquables :

*a*). — Pour le *gascon*.

1° Transformation de l'*f* en *h*.

Ex.: lgd. *fenno*, *fenna*, femme, gascon : *hemno*.
— *fèlho*, *fiolha*, feuille, — *houèlho*.
— *faire*, *fa* faire, — *ha*.

2° Changement de *ll* en *r*, entre deux voyelles, et en *t*, à la fin des mots.

Ex.: lgd. *capèlo*, *capèla*, chapelle, gascon: *capèro*.
— *pèl*, peau, — *pèt*.
— *bèl*, f. *bèlo*, *bèla* beau, belle — *bèt* f. *bèro*.

3° Emploi de la particule *que* devant toutes les formes verbales.

Ex.: *que parli*, je parle ; *que parlabos*, tu parlais.

*b*). — Pour le *catalan*.

1° Absence du son *u*, toujours remplacé par *ou*[1].

2° Changement régulier de *l* en *ll* (*l* mouillée) au commencement des mots.

Ex.: *llet*, lait; *llop* (pron. llioup), loup; *llana*, laine.

3° Vocalisation de *ts* et de *d* en *u* (= ou), après une voyelle.

Ex.: lgd. *parlats*, vous parlez, catal. *parlau*.
— *crouts*, croix, — *creu*.
— *nis*, nid, — *niu*.

La totalité des caractères indiqués plus haut ne se rencontrent pas dans tous les dialectes languedociens. Ceux de ces parlers qui se trouvent aux limites du domaine offrent souvent le mélange des particularités de deux dialectes voisins. Les caractéristiques les plus importantes ou celles qui se rencontrent en plus grand nombre, déterminent alors leur classe-

[1] L'orthographe classique catalane représente ce son par un simple *u*, comme en espagnol.

ment. C'est ainsi que j'ai compté comme languedociens le quercinol, le haut auvergnat et le cévenol, bien qu'ils aient perdu presque complètement les consonnes finales, parceque les deux premiers de ces dialectes sont séparés des dialectes limousins par la conservation de *ca* et *ga*, et que le cévenol emploie pour l'article et les adjectifs possessifs les formes plurielles du languedocien, *lous*, *las*, etc., et non celles du provençal.

Les différents parlers languedociens peuvent être répartis en quatre divisions:

1° Le *languedocien proprement dit*, dont le *moundi* ou *toulousain* peut être considéré comme le type. Au toulousain se rattachent les sous-dialectes du Lauraguais, (Castelnaudary, Villefranche), de l'Ariège, (Foix et Pamiers), de l'Aude (Carcassonne et Narbonne).

Les autres dialectes de cette première division sont:

Le dialecte de l'*Hérault*, comprenant les sous-dialectes de Béziers, d'Agde et de *Lodève*.

L'*Albigeois* (Albi, Castres, St-Pons).

L'*Agenais* (Agen, Montauban).

2° Le *languedocien septentrional*, caractérisé par le changement de l'*a* en *o*, toutes les fois que

cette voyelle ne porte pas l'accent tonique (P. ex. *lou chobal*, le cheval, *lou comi*, le chemin, *possà*, passer, à côté de *pàsso*, il passe).

Cette division comprend les dialectes suivants : *Rouergat*, qui s'étend sur le département de l'Aveyron et une partie de l'arrondissement du Vigan (Gard), *Quercinol* (département du Lot), très voisin du limousin, *Haut-Auvergnat*, dans l'arrondissement d'Aurillac.

3° Le *montpelliérain*, sur lequel nous reviendrons tout à l'heure.

4° Le *cévenol*, parlé principalement dans l'arrondissement d'Alais. Ce dialecte, qui se rapproche du montpelliérain par certains points de sa phonétique et par les formes de la conjugaison (il possède cependant la terminaison féminime *o* et non l'*a* montpelliérain), se distingue des autres dialectes languedociens par plusieurs particularités qui le rapprochent du provençal, par ex.: la distinction du *b* et du *v*, la disparition presque complète des consonnes finales, les 1re et 2me personnes du singulier des verbes en *e* et *es*, au lieu de *i* et *os*.

J'ai considéré le *montpelliérain* comme constituant une unité distincte au milieu des dialectes lan-

guedociens. Il s'en sépare, en effet, d'une façon assez nette, tant par sa phonétique que par sa grammaire.

Sur le terrain des sons, il maintient l'*a* final de l'ancienne langue, que presque tous les autres dialectes ont changé en *o*; il conserve, il est vrai, assez exactement, comme les autres parlers languedociens, les consonnes finales, mais il laisse disparaître, *c*, *p*, *t*, *ch*, devant l's du pluriel : *lous soucs*, les bûches, lous *prats*, les prés, *lous esclops*, les sabots, *las niochs*, les nuits, *soun passats*, ils sont passés, se prononcent : *sous*, *pras*, *èsclos*, *nios*, *soun passas*.

L'*l* finale se vocalise parfois, surtout après *a* et *e*, *oustau*, maison, *pèu*, cheveu, au lieu de *oustal*, *pel*. L'*u* prend, comme du reste, dans plusieurs autres dialectes du littoral, le son de *eu*.

Enfin, l'*r* entre deux voyelles, possède une prononciation tout à fait spéciale qui sera expliquée en son lieu.

Sur le terrain des formes, la conjugaison, ainsi qu'on le verra au chapitre qui lui est consacré, se sépare sur beaucoup de points de celle des autres dialectes languedociens et se rapproche souvent du provençal.

Le sous-dialecte *lodevois*, au contraire, présente les mêmes caractères que les autres parlers languedociens, dont il diffère principalement par la conservation de l'*a* atone final, et par la prononciation de

l'*r*, semblable à celle du montpelliérain. L'*a* final excepté, les dialectes de Lodève et d'Agde sont presque identiques.

Le *montpelliérain* n'occupe qu'un territoire peu étendu compris entre l'Hérault et le Vidourle, petits fleuves cotiers, qui se jettent dans la Méditerranée, le premier près d'Agde, le second à l'ouest d'Aigues-Mortes.

La limite part du littoral entre Cette (montpelliérain) et *Marseillan* (agatois). Elle traverse l'étang de Thau, rejoint l'Hérault près de *Florensac* et suit la rive gauche de cette rivière dont elle s'écarte ensuite pour laisser *Gignac*, *Aniane* et *Saint-Guilhem-du-Désert* au Lodèvois. Passant entre *Ganges* et *Saint-Bauzille de Putois*, localités dont le parler se rattache au cévenol, d'une part, et *N.-D. de Londres* (montpelliérain) de l'autre, la limite dialectale se dirige vers le Vidourle qu'elle rejoint au N. de Sommières et dont elle suit à peu près le cours jusqu'à son embouchure.

Remarquons cependant que le langage de *Sommières*, la patrie de l'abbé Favre, ville construite principalement sur la rive gauche est complètement montpellierain, tandis que Marsillargues, sur la rive droite, parle un dialecte mixte, déjà beaucoup plus voisin du provençal que du languedocien.

Le dialecte *lodèvois* occupe la partie du département de l'Hérault située au N. de la ligne indiquée ci-dessus. A l'O., il est limité par une ligne tracée entre les vallées de la Lergue (affluent de l'Hérault qui passe à Lodève) et de l'Orb, et venant rejoindre l'Hérault au S. de Clermont. Les principales localités de ce territoire sont outre *Lodève*, le *Caylar* (Hérault), *Saint-André de Sangonis*, *Clermont l'Hérault*, patrie du potier-poète Peyrottes, le plus célèbre des écrivains qui aient employé ce dialecte, *Gignac*, *Aniane*, *Saint-Guilhem du Désert*.

# CHAPITRE PREMIER

## LES SONS ET LEUR REPRÉSENTATION

Le présent travail ayant simplement pour but d'exposer les règles grammaticales du languedocien tel qu'il se parle et s'écrit actuellement à Montpellier et à Lodève, nous avons adopté sans modifications l'orthographe de l'Ecole felibréenne du *Pàrage*, qui est la plus généralement suivie dans la région, nous réservant seulement de signaler, à l'occasion, les points sur lesquels cette orthographe s'écarte de la prononciation, ainsi que les divergences peu nombreuses, du reste, que présentent les autres systèmes orthographiques, notamment celui du *Felibrige latin*.

### I. — *Les voyelles.*

Les sons-voyelles du languedocien sont au nombre de six, représentés par les caractères suivants :

*a*, *e*, *i*, *o*, *ou*, *u*.

*A*, au commencement et au milieu des mots,